

NEIL BARTLETT

Le garçon
dans l'ombre

roman traduit de l'anglais
par Gilbert Cohen-Solal

ACTES SUD

*Indocilis privata loqui*¹

1. “Incapable de trahir un secret” : formule attribuée à Jules César ; devise du Magic Circle, fondé en 1905 en Grande-Bretagne, pour promouvoir l’art de la magie. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

I

BISHOPSTONE HALT

Je vais commencer par là, si vous voulez bien.

C'est l'histoire d'un garçon, debout sur les rails d'une voie de chemin de fer.

Un petit garçon, de huit ou neuf ans tout au plus, semble-t-il, pas bien grand, pas bien épais non plus pour son âge. Il se tient les bras le long du corps, les jambes rivées l'une à l'autre. Vu de dos, on dirait qu'il fixe quelque chose droit devant lui, en une sorte de défi – mais dans un instant, nous allons voir qu'en fait il ferme les yeux, le plus fort possible. Ses épaules sont étrangement musclées, ses cheveux sont en bataille, et il est quasiment nu. Il porte un caleçon de toile usée, rien d'autre, et, au pied droit, une chaussure en cuir lacée à la hâte. Son corps est tout bronzé, comme du pain d'épices. Devant lui, la voie de chemin de fer s'étire en ligne droite, et les rails se perdent au loin dans la campagne anglaise, dans la brume d'un de ces beaux matins de la mi-septembre. Comme si elle avait été tracée à la règle sur une carte, cette voie coupe presque exactement en deux le champ brun et nu qu'elle traverse. Et puis, au sud, juste derrière une haie broussailleuse de pruniers sauvages, et séparée seulement par un fossé rempli de roseaux morts à demi desséchés, s'étend

la grande courbe d'une plage de galets qui semble longer le rivage sur plus d'un kilomètre, dans deux directions : à l'est vers les falaises jaunâtres de Seaford, et à l'ouest (derrière le garçon) vers l'estuaire de la Tamise, à Newhaven. Pas le moindre grain de sable sur cette plage, on dirait : on ne voit, à l'infini, que galets de silex noirs, gris ou gris foncé, d'où se détache à peine, de temps en temps, une pierre plus pâle.

À peu près au milieu de cette longue courbe, la plage de galets remonte jusqu'à une crête, où se trouve perché, comme égaré là, un étrange alignement de baraques de bois et de ciment peintes en blanc, et reposant sur des bases trapues de briques rouges. On pourrait dire qu'elles ressemblent aux bâtiments d'un hôpital, ou peut-être à ceux d'une école, ou même d'un sanatorium, mais rien n'est moins sûr ; il n'y a aucun panneau nulle part, et il semble qu'il n'y ait ce matin personne à qui poser la question. Les volets des fenêtres sont tous fermés, et tout en bas, vers la France, s'étend la Manche, aussi plate et froide que la lame affûtée d'un canif. Aucun bateau pour prendre la mesure de l'horizon, de mouettes non plus. C'est à peine s'il y a du vent, et aucune vague digne de ce nom. En bas, sur le rivage, une légère houle déplace et fait s'entrechoquer les galets gris. Et, parce que la brise souffle à peine et qu'il n'y a âme qui vive, tout est extrêmement silencieux. Pas même un bruissement dans les roseaux du fossé à demi asséché. Un silence tel qu'on peut entendre le petit garçon ne pas pleurer.

Son menton est relevé, ses épaules rejetées le plus loin qu'il peut en arrière, et ses yeux sont aussi fermés que les fenêtres des baraques, qui sont abandonnées – c'est maintenant évident. Le petit garçon serre aussi les mâchoires, le plus fort possible. Et soudain,

comme pour se préparer à quelque chose, il se campe sur ses jambes, qu'il éloigne l'une de l'autre, et il croise les poings derrière le dos. Aussi nu soit-il ou presque, il semble pourtant tout à fait à l'aise, les coudes bien serrés sur les flancs, sa petite poitrine maigre en avant, comme en attente qu'on y épingle une médaille. Ou, peut-être, comme s'il s'apprêtait à recevoir un coup terrible, comme si son sternum d'enfant était le bréchet d'un petit oiseau aussi rebelle que facile à écraser, et dont le plumage duveteux explose en plein vol quand fondent sur lui une balle ou un épervier. Il a les pieds trop éloignés l'un de l'autre pour que sa posture reste confortable ; à sa façon de se tenir, on peut maintenant voir ce qu'on n'avait pas forcément constaté au début : quelque chose cloche au niveau de ses jambes. La gauche est bien plus courte que la droite, et assez mince pour que son pied paraisse disproportionné ; quant au pied gauche lui-même, il est nettement dévié vers l'intérieur, comme si sa cheville n'avait pas une position tout à fait normale. Et pour ce qui est du talon gauche, celui qui est nu, il ne repose pas sur la traverse souillée de goudron, comme s'il venait de marcher sur un clou. Le pied tremble légèrement. L'enfant ne pleure pas. Et toujours pas de train.

Et en voilà un, à présent.

Et à présent, les cris.

En cet automne calme et ensoleillé de 1939, un certain Mr Bridges vit seul dans la petite maison qui se dresse près des voies, à Bishopstone Halt (un quai de ciment désert, récemment construit sur la ligne secondaire reliant Hastings à Lewes, au cas où il serait nécessaire d'acheminer précipitamment des troupes sur la plage). Mr Bridges a remarqué cette silhouette minuscule depuis la fenêtre de sa cuisine.

Fort heureusement, ce monsieur dispose d'une pendule au-dessus de son évier, et n'a pas besoin de perdre un instant à calculer que le prochain train doit passer devant sa fenêtre dans moins de trois minutes. Ces trains roulent si près qu'ils font vibrer ses tasses sur leur étagère, et le bruit qu'ils font découpe sa journée solitaire en périodes de temps si régulières qu'il sait toujours à quel moment le prochain train va arriver. Il sait aussi que le parcours du train en question ne prévoit ni arrêt ni ralentissement. Alors, il se met d'abord à crier, à taper sur la vitre de la fenêtre de sa cuisine, puis s'essuie les mains sur son torchon et se rue, toujours criant, vers la porte d'entrée.

Le petit garçon ne bouge pas. On dirait même qu'il n'entend rien.

Et, tandis que Mr Bridges court, le train qui doit arriver est encore si loin d'eux qu'on le dirait parfaitement immobile. À l'est de Bishopstone Halt, la voie est droite depuis Seaford sur à peu près un kilomètre et demi, et le point lointain et flou de la locomotive est à peine visible à l'horizon. On dirait qu'il tremble légèrement, et même qu'il plane littéralement dans le lointain, mais sans approcher vraiment. Mr Bridges sait que ce n'est qu'une illusion ; il sait que, très vite, les rails vont se mettre à chanter, le point à grossir, et que, avant même qu'ils s'en rendent compte, le train sera sur eux. C'est pourquoi il continue à crier dans sa course, à hurler de toutes ses forces et à maudire ses pauvres jambes incapables de se mouvoir aussi vite qu'il le faudrait, en de telles circonstances. L'espace entre les traverses goudronnées le force à ajuster son allure, ce qui le fait jurer encore davantage. Ces traverses sont trop proches, de toute façon, pour qu'il puisse courir pour de bon, et il sait bien que

s'il en rate une et heurte le mâchefer, il va se tordre la cheville et trébucher. Du mieux possible, il bondit et clopine à la fois vers le petit garçon – et, bien sûr, droit vers le train. Le point vacille, tremble, et commence à grossir.

Et voilà qu'au moment attendu, les rails entonnent leur chant terrible, cette musique étrange, argentée, aiguë, qui peut sembler sinistre dans le meilleur des cas, et qui donne maintenant à Mr Bridges l'envie de vomir, à mesure qu'il l'entend changer de registre et gronder davantage. Il voit que le petit (qui est encore à une trentaine de traverses, et qui se tient fermement campé sur ses jambes) peut lui aussi, sans doute, entendre ou percevoir ce changement, puisque à l'approche du train il tend ses bras frêles vers cet engin comme pour devenir sa cible, et ses poings se ferment telles deux petites boules. Maintenant, la douleur se met à envahir Mr Bridges, elle le prend aux côtes, sa respiration haletante est couverte par le grondement des rails. Et maintenant le train siffle...

Coupez.

À présent, il tient l'enfant dans ses bras – sous lui, en fait, écrasé dans l'herbe humide et malodorante, sur le côté de la voie. Instinctivement, l'homme a en effet recouvert du sien le corps du jeune garçon, tandis que le train roule dans un tonnerre d'éclairs et de fumée, à moins d'un mètre cinquante de sa tête, roue après roue, jante sur le rail, métal contre métal, à moins d'un mètre cinquante de son visage trempé, ébahi, effaré (des larmes de soulagement, ou seulement de la sueur ?). Son souffle déchiqueté lui déchire la poitrine et cette douleur si vive au côté le convainc de s'être cassé une côte. A-t-il vraiment saisi et ensuite jeté ce paquet de chair rebelle avec tant de violence ?

Et puis, une fois le train passé, après que les rails ont terminé leur musique, qu'on n'entend plus qu'un murmure qui s'éloigne, et qu'on ne voit plus, dans la direction opposée, qu'un point toujours plus petit disparaître et se perdre dans la brume de septembre, vers Southease, Beddingham et Lewes, puis Brighton, Mr Bridges a retrouvé son souffle, s'est redressé malgré sa douleur à la poitrine, et a jeté un regard sur la créature presque nue étendue là, à ses pieds, à demi écrasée dans l'herbe, avant de remettre le garçon debout d'un bras vigoureux. Il est furieux. Il se met à donner des claques au garçon, derrière les genoux d'abord, puis sur le visage brûlé de soleil, pour l'obliger à ouvrir les yeux, à parler, à faire quelque chose. N'importe quoi. Et aussi pour se soulager de toute cette tension, certainement, oui, c'est cela : c'est un état de choc, de colère, qui pousse Mr Bridges à traiter ce petit de façon si brutale, à lui crier dessus, à le redresser de façon que leurs deux visages, si différents, se retrouvent quasiment nez à nez : l'un, gros, rougeaud, dégoulinant, bouillonnant de colère ; et l'autre, petit, verrouillé, effrayé et effrayant. Face auquel Mr Bridges, entre deux respirations douloureuses, répète, rugissant : "Mais putain, qu'est-ce que tu foutais là, et si je n'avais pas été dans ma cuisine, hein, hein ? Espèce de petit connard, tu vas parler, ou quoi, putain de merde !"

Ni vagues. Ni bateaux. Personne.

Étendue d'eau vacante.

Volets fermés. Yeux verrouillés, dans un visage brûlé de soleil.

Pas un souffle de vent.

Et toujours pas de larmes. Pas la moindre.

Pas encore.